
L'alpiniste et les petits bourgeois

29 mai 1953. Edmund Hillary et Tensing parviennent au sommet de l'Everest.

29 mai 2003. 1.200 petits bourgeois fêtent le cinquantenaire de l'ascension au camp de base de l'Everest. Amenés par hélicoptères, ils déambulent paresseusement dans une tente bistrot avec sono et canettes de bière. La fête. Demain, des sherpas vont les traîner au bout d'une corde jusqu'au sommet pour 60.000 dollars.

Selon l'AFP, Sir Edmund Hillary, célèbre survivant de la conquête, déclare :

"Traîner au camp de base à s'envoyer des canettes de bière, je ne trouve pas particulièrement que ce soit de l'alpinisme", a-t-il dit lors d'une conférence de presse à Katmandou.

Le premier homme à gravir la montagne, le 29 mai 1953, avec le sherpa aujourd'hui disparu Tenzing Norgay, ... n'a pas caché combien il se sentait loin de certaines dérives de l'alpinisme moderne et de l'exploitation de l'Everest à des fins touristiques et mercantiles.

"Je ne suis pas content quant à l'avenir de l'Everest. Au camp de base, il y a un millier de personnes, 500 tentes. Il y a une cantine, une sorte de bistrot et du confort. C'est peut-être ce que les jeunes aiment", a dit le pionnier âgé aujourd'hui de 83 ans.

Nous pouvons reconnaître dans la critique de Hillary celle de la dégénérescence intrinsèque du monde moderne. Les soulots de l'Everest ne se rendent pas compte que l'acte de Hillary est unique . Ce qui est reproductible ici, ce n'est pas l'acte lui-même, mais les conditions de l'acte. Hillary a atteint le sommet de l'Everest une fois pour toutes le 29 mai 1953. Aucun autre homme ne fera jamais cette ascension.

Si on relie le livre de Hillary, on peut comprendre que l'Everest n'a strictement aucune importance. L'exploit de Hillary, ce n'est pas d'avoir atteint le sommet de l'Everest, c'est d'avoir fait le chemin.

Que l'on considère l'idée selon laquelle le « challenge » aurait été d'atteindre le point le plus haut du Monde. Ce défi aurait été atteint en utilisant un transport mécanique, probablement aérien. L'admiration aurait alors directement portée sur les conditions de l'opération, sur les moyens techniques et l'invention pour parvenir à construire un tel aéronef et de le piloter jusque là. Il y a fort à parier que passée l'admiration légitime de la prouesse technique, plus personne n'aurait repris le chemin de l'Everest. Qu'on se souvienne du « Un petit pas pour nous, un grand pas pour l'humanité ». Plus personne n'est retourné sur la Lune.

Or, dans le cas de l'Everest, ce qui est admirable, ce sont les conditions spirituelles qui peuvent conduire une équipe d'alpinistes à utiliser essentiellement des ressources humaines assistées de quelques ressources techniques (oxygène particulièrement, et matériaux thermiques pour les vêtements et les tentes) pour parvenir à vaincre les difficultés alpinistiques qui se dressent depuis les zones faciles de la vie culturelle jusqu'au sommet en passant par les paysages les plus sauvages et « aculturés » qui soient.

Reinhold Messner, qui a refait plusieurs fois l'ascension de l'Everest, a parfaitement compris le véritable problème de l'homme : ce n'est pas de faire, c'est de choisir de faire selon une idée supérieure. Et dans cette idée supérieure, il y a le renoncement aux moyens techniques comme l'oxygène. Beaucoup d'autres alpinistes ont compris aussi cette règle. Par exemple, plusieurs d'entre eux comme Bettembourg ou Chamoux, ont renoncé aux expéditions lourdes. Cette règle, qui renvoie l'alpiniste à sa propre finitude et qui le contraint à se perfectionner, est la vérité de l'alpinisme et sa leçon au reste de l'humanité.

Les agences de voyage du Camp de base de l'Everest permettent d'occulter cette vérité.
Gogos !